

Préface

Visiteur de prison à la Maison d'Arrêt d'Amiens pendant huit ans je fus, jusqu'au jour où ma carte de visiteur n'a pas été renouvelée ; en cause, une circulaire de l'Administration Pénitentiaire de 2007, décrétant que l'âge limite pour un visiteur de prison est de 75 ans... Cette ségrégation âgisme m'a quelque peu révolté... mais ce n'est pas l'objet de mon introduction au livre de Steve.

Être visiteur de prison c'est une vraie expérience de vie personnelle, un moyen de relativiser les jugements que l'on peut porter sur certaines personnes, et sur la nature humaine en général.

C'est apporter sa contribution à faire que des personnes, condamnés pour des faits répressifs, ne reviennent plus en prison et puissent retrouver leur place dans la société.

Les personnes emprisonnées sont certes là pour payer une faute qu'elles ont commise, et elles ne le contestent pas le plus souvent. Leur condamnation résulte d'agissements que réprouve la société, et qui sont punis par la loi. Il en va de la protection des biens et des personnes.

Mais pendant ces huit années, j'ai pu mesurer combien, pour un grand nombre d'entre eux, les raisons de leur incarcération découlaient, la plupart du temps, d'un départ dans la vie qui ne leur a pas été très favorable : famille inexistante ou à problème, promiscuité, addiction progressive à l'alcool ou aux drogues, accidents de la vie, chômage, guerre ou misère dans leur pays d'origine...

La raison peut aussi résulter de concours de circonstances.

Ainsi chacun de nous peut un jour se retrouver en cellule...

J'ai visité pendant quelques temps un homme de 73 ans, condamné pour la première fois à cinq ans de prison, à la suite d'un après-midi un peu trop arrosé avec des amis, pendant qu'ils jouaient aux cartes. A son retour chez lui, à la tombée de la nuit, il avait causé un accident mortel lors d'une collision en face à face...

Privés de liberté, les détenus restent néanmoins des hommes et des femmes avant tout, avec leurs regrets, leurs doutes, leurs peines, leur sensibilité, leurs espoirs... et un jour ils retrouveront la liberté... Dans quelles conditions ?

Dans la plupart des établissements pénitentiaires, des hommes et des femmes s'efforcent de maintenir le lien social des détenus avec le monde extérieur, en les rencontrant régulièrement, chaque semaine ou chaque quinzaine. Leur but n'est pas de leur faire la morale, mais de briser leur solitude, de laisser libre cours à la conversation, de les écouter, de les soutenir, de les aider dans leur réhabilitation pour leur donner la chance de ne pas retourner en prison.

Quelle satisfaction pour le visiteur ou quelle émotion, quand il entend son détenu lui dire : « Avec toi je peux dire des choses que je ne dirai pas à ma famille... » ; Ou, « Si tu n'avais pas été là à me visiter, il y a longtemps que je ne serai plus là... » ou encore, entendu sur le stand des visiteurs de prison lors d'un salon des associations : « Je suis un ancien braqueur, j'ai fait onze ans de prison. Je travaille maintenant chez Bouygues. Et c'est grâce à des gens comme vous que j'ai pu m'en sortir... »

Le monde carcéral est un monde très dur.

Les détenus sont, en Maison d'Arrêt, le plus souvent deux, voir trois par cellule de 9 m². La vie est réglée par les ouvertures de portes, pour la distribution des repas, pour aller en promenade, à la douche, ou à des activités quand elles existent.

La vie entre détenus a ses règles, au détriment souvent des plus faibles... Certains n'ont pas de famille qui vient les voir au parloir, ou ne voient plus leurs enfants. D'autres sont des étrangers expatriés et totalement isolés, ne parlant pas toujours notre langue...

J'ai visité Steve pendant toute sa détention, à sa demande d'avoir un visiteur. Nous sommes très facilement entrés en contact, et pour lui, qui n'avait pas de visite au parloir, pouvoir parler avec quelqu'un de l'extérieur était un espace de liberté nécessaire pendant l'épreuve qu'il vivait.

J'avais parfois suggéré à certains détenus que je visitais, et qui intellectuellement auraient pu l'assumer, d'écrire un livre sur leur histoire et leur expérience de la détention.

Je considère en effet que toute expérience, bonne ou mauvaise peut servir dans la vie, pour soi-même et pour les autres. Une manière aussi de passer le temps, et de réfléchir à sa proche situation.

Quand Steve m'a dit qu'il écrivait un livre, et qu'il souhaitait en faire profiter les jeunes, afin qu'ils ne tombent pas dans les mêmes travers que lui, j'en étais très heureux et je n'ai pu que l'encourager chaleureusement.

Le livre de Steve est un témoignage rare sur la vie en prison vue de l'intérieur. Dans un récit réalisé au jour le jour, il nous décrit la violence qui peut y régner parfois, les règles qui régissent le monde carcéral, mais aussi quelques rares joies.

Dans la relecture et la mise en forme de son livre, je n'ai rien changé au rythme lent de ses journées, ni supprimé des répétitions évidentes, mais qui témoignent de ses états d'âme tout au long de sa détention.

Dans son récit très personnel, il assume ses erreurs, il nous livre ses regrets sans complaisance, ses peines, ses projets.

Pendant sa détention il s'est beaucoup remis en cause.

Il a écrit ce livre pour servir de témoignage, notamment aux jeunes, afin de leur dire de ne pas faire ce qu'il a fait, et qui l'ont conduit où il s'est retrouvé.

Son projet, qu'il m'a confié dès le début de nos rencontres à la maison d'arrêt, est d'intervenir dans les écoles, auprès des jeunes, afin de leur parler de son parcours, et de leur éviter de connaître son expérience malheureuse.

Je souhaite que le livre de Steve, parfois très violent, soit diffusé le plus possible. Qu'il soit la main d'un ami lointain qui évite à certains ne pas s'engager dans les sables mouvants de l'addiction, qu'elle ait son origine dans la drogue, ou dans l'alcool.

Je continue de voir parfois Steve quand il me sollicite. Le retour à la vie normale après un séjour en prison n'a rien d'évident, tant sur le plan matériel que sur le plan personnel.

C'est une période importante où un ancien détenu doit retrouver confiance en lui, et se réapproprier des conditions de vie. Il lui est difficile de le faire seul, surtout s'il n'a pas de famille dans laquelle il se réintègre et qui le soutienne.

Lâchés seul dans la nature à leur sortie, certains d'entre eux retournent à la case prison ; soit qu'ils retrouvent leur milieu de promiscuité initial, soit par désespérance, la prison étant finalement pour certains une solution de relatif confort....

L'aide d'une personne, en laquelle ils peuvent mettre leur confiance, est un atout indispensable pour leur retour à une vie normale, sans récidive.

Jean-Claude SOUDAN